

Extraits de « Notre vie à La Bernerie » de Jules Fortier

Jeudi 30 mai

[...] Nous partons pour La Bernerie en passant par Nantes que nous traversons au ralenti à cause du mouvement extraordinaire qui l'anime. Par le pont de Pirmil, nous voici à Pont-Rousseau que je ne reconnais plus. Pourtant, j'y fus en cantonnement deux mois en 1914 et 1915. Nous nous arrêtons sur la place en face l'église St-Paul dont les 22 cloches de son carillon nous réveillaient la nuit lorsque nous occupions, mobilisés, l'école voisine. Enfin, nous pouvons faire le plein d'essence à la pompe de cette place, je fais même emplir deux bidons supplémentaires du précieux carburant car il devient rare et notre provision est épuisée ; nous prenons à droite près de l'église et nous quittons Pont-Rousseau. Voici Château-Bougon, important camp d'aviation britannique qui s'étend aux deux côtés de la route. Pas un avion n'est en vue. Par contre, on démonte activement d'immenses tentes qui sont aussitôt chargées sur des camions. Qu'est-ce que ça signifie ? Voici Bouaye d'où l'on devine plutôt qu'on ne le voit, le lac de Grand Lieu entouré de ses glajots. Port-Saint-Père, Chéméré, Arthon, puis c'est Pornic. Nous passons le pont et nous rangeons l'auto le long du mur formant parapets au bassin : c'est la marée basse et les quelques barques qui se trouvent dans le port reposent sur une couche de boue liquide. La marée viendra les remettre à flot. Accoudés sur ce mur, nous attendions ma femme et moi, le retour d'Alice et de Pérot qui étaient partis voir un instituteur retraité des Ardennes, d'où il arrivait nous avait-on dit. Nous désirions avoir de ses nouvelles. Mais il avait changé d'adresse. Après de nombreuses recherches, ils trouvèrent sa résidence. Lui était absent, sa dame ne put leur donner aucun renseignement. Bref, nous avons allongé le voyage de 8 km et nous avons perdu 2 h. pour ne rien apprendre. Nous partons pour La Bernerie, c'est à 4 km.

À l'entrée de la ville, nous demandons la rue d'Alsace-Lorraine où se trouve notre future résidence. C'est à l'autre bout de la ville, sur la route de Moutiers. Après la traversée de la ville, nous nous arrêtons en face d'un café, tout au bout de la rue. Un homme en sort. Nous lui demandons : "Ker Pol Amélie SVP". Il nous répond : "Vous êtes en face, sur votre droite, reculez de 20 mètres." Nous étions arrivés. La maison est modeste mais confortable : 3 pièces dont une cuisine, avec garage sur la route

pour remiser l'auto, c'est suffisant. Alice est allée chercher la clef chez des compatriotes réfugiés ici depuis déjà deux mois : la famille Brichet de Hargnies. C'est M. Brichet qui, étant sur place a fait remiser le mobilier à son arrivée. Les meubles sont tels quels dans une pièce. Pérot rentre l'auto au garage pendant que les femmes préparent un repas froid. Nous étendons matelas et couvertures, et, fatigués, nous nous endormons d'un sommeil de plomb.

Samedi 1er juin

M. Brichet est arrivé à l'aube pour monter avec nous les lits et les meubles. Il est expérimenté. Aidé par Pérot, l'affaire fut vite réglée. Les femmes rangent le linge dans les armoires. Cependant que je me rendais à la mairie pour nous faire inscrire, ma femme et moi comme réfugiés ; Alice touchant le traitement de son mari instituteur. Pérot partant le lendemain pour Niort où ses parents étaient réfugiés. M.Brichet nous comblait en insistant pour que nous allions déjeuner chez lui et faire connaissance avec sa famille que nous ne connaissions pas. Le gendre de M. Brichet était instituteur, mobilisé avec mon gendre et c'est par son intermédiaire que ce dernier avait envoyé son mobilier à La Bernerie. La Bernerie est une station balnéaire de 1 500 habitants sur la côte Atlantique ; l'été, sa population est doublée par les baigneurs, surtout au moment des congés payés. Ils sont une source de gros revenus pour la ville. Aussi, en 1940, les réfugiés prenant la place des estivants étaient plutôt mal vus de la population sédentaire. Quelques fermes champêtres sont en dehors de l'agglomération et un gros hameau au sud "La Cennetière", forment le terroir de la commune. La colonie ardennaise réfugiée à La Bernerie n'est pas importante. Nous sommes les seuls de l'arrondissement de Sedan. Quelques familles sont de Charleville, de Mézières ou de l'arrondissement. Nous faisons connaissance rapidement avec chacune d'elles grâce à l'accent. Nous sommes vite en relations cordiales avec nos voisins, M. Lécaillon, maire du Theux, sa femme et sa fille, Mme Biard et ses deux fillettes. Le mois de juin est beau et chaud et Mme Biard qui est ici depuis un mois se fait le guide d'Alice et de ma femme pour les conduire dans les divers établissements d'alimentation. Le plus difficile à résoudre, c'est la question chauffage car il n'y a pas de bois et peu de charbon.